

La nuit suivante, il est favorisé d'un songe prophétique. Le Seigneur, pour l'amour duquel il a fait ce troc héroïque, lui apparaît et lui montre un superbe palais. Les salles en sont vastes et nombreuses, et toutes sont remplies d'armes, de trophées, d'instruments de guerre de toutes sortes. Une particularité le frappe : c'est que chacune des pièces de ce riche arsenal porte gravée l'image de la Croix. S'adressant alors à son divin cicérone : " A qui sont destinées, dit-il, ces brillantes armures ? — A toi et à tes compagnons," lui est-il répondu. Peu au courant encore des communications d'En-Haut, François prend ces paroles dans leur sens matériel : il se procure un somptueux équipement militaire, s'enrôle sous les ordres d'un brillant capitaine de l'époque, Jean de Brienne, et part pour rejoindre sa compagnie. Mais un nouveau songe l'arrête en route et lui enjoint de retourner à Assise pour attendre l'explication de la vision mystérieuse.

C'était l'époque des Croisades, le temps où toute l'activité, toute l'ardeur belliqueuse se portaient à la conquête des Lieux Saints. Les guerriers qui se vouaient à cette cause sainte portaient ostensiblement le signe sacré de notre rédemption. Là gît le secret du Ciel. François ira, lui aussi, marqué du sceau de la Croix, attaquer l'islamisme, en combattre les principes et implanter ses enfants au cœur du pays où il règne. Ses armes ne seront pas celles qui répandent la terreur et la mort dans les rangs ennemis : messager du Dieu qui veut, non pas la mort, mais la conversion du pécheur, il apporte la paix et la vie ; il vaincra l'impiété par la foi, le luxe par la pauvreté, l'amour des jouissances par la mortification, l'orgueil par l'humilité, la cruauté de l'infidèle par une inaltérable patience.

Que tel soit le sens de la communication emblématique d'En-Haut, c'est la pensée de Quaresmius : " La Terre Sainte, dit-il, n'est-ce pas ce palais montré au bienheureux François, palais qui est celui même du Roi suprême ? L'insigne de ce monarque souverain, c'est la Croix. De quelque côté que l'on se tourne, que l'on regarde la Crèche du Sauveur, le mont sacré du Calvaire, le glorieux tombeau du Seigneur, tout autre lieu sacré, partout, ce ne sont que ces croix. La Croix, voilà l'enseigne et l'étendard du Christ et de son vaillant porte-drapeau François et ses enfants."

Le dominicain Gravina parle dans le même sens : " Parce que la Terre Sainte est le palais, la maison de Dieu et la porte du